**Tayeb Salih, *Saison de la migration vers le nord***

Je tourne la clé dans la serrure, la porte s’ouvre **sans peine**. Je suis accueilli par l’humidité mêlée à une odeur qui ressemble à un vieux **souvenir**. Je connais cette odeur de santal et d’ambre gris. Je me dirige **à tâtons** le long des murs. Je cogne contre les vitres d’une fenêtre que j’ouvre et dont je pousse les volets. J’ouvre une seconde, puis une troisième fenêtre. **Mais il n’entre du dehors que davantage de ténèbres**. Je frotte une allumette. La lumière éclate devant moi comme une explosion. […]

Je m’assieds dans l’obscurité. Durant un temps incalculable, je **dresse les oreilles** sans rien entendre. Je frotte une autre allumette. […] Je m’assieds dans l’oasis de lumière et, regardant autour de moi, je vois sur le bureau une vieille lampe à portée de main. Je la prends, elle est pleine d’huile. O prodige ! J’allume la lampe et les ténèbres **battent en retraite**, et les murs s’écartent, et le plafond s’élève.